

CHARLES DUMAS
Directeur des Ecoles normales
d'ALGER-BOUZARÉA



**PETITE
HISTOIRE
DE
L'ALGÉRIE**



HACHETTE

LES ORIGINES BERBÈRES

1. **L'Afrique du Nord est en relations faciles avec l'Europe et avec l'Orient.** — L'Afrique du Nord, qui comprend

l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, a été comparée à une île, l'île de l'Occident, *Djezirat-el-Maghrib*, disent les Arabes.



Fig. 1. — Un Berbère.

Aux temps anciens, elle était déjà en relations faciles avec l'Europe par Gibraltar et par la Sicile, avec l'Orient par la Tripolitaine et l'Égypte. De ces deux directions lui sont venues, au cours des siècles, des dominations diverses et des influences très différentes qui ont déterminé sa civilisation.

2. **Des invasions successives remplissent son histoire.** — « L'histoire de l'Afrique du Nord, a dit Renan, n'est guère que l'histoire des invasions que le pays a subies. »

Avant l'arrivée des Français, les Phéniciens, les Romains, les Vandales et les Byzantins, puis les Arabes et les Turcs avaient imposé plus ou moins complètement leur domination aux populations indigènes.

3. **Les premiers habitants sont les Berbères.** — Les *Berbères*, que l'on appelait aussi *Libyens*, constituent les populations les plus anciennement connues de l'Afrique du Nord. Ils ont survécu à toutes les invasions; nous les retrouvons de nos jours en Kabylie, dans l'Aurès, au Mzab, au Sahara (Touareg), en somme dans les régions montagneuses ou désertiques peu accessibles aux conquérants. Dans le reste du pays, la plupart des indigènes qui parlent arabe et se disent Arabes sont en réalité des Berbères plus ou moins arabisés.

4. **La première civilisation des Berbères leur venait du dehors.** — Il en subsiste encore de nombreuses survivances dans leurs dialectes, leurs coutumes, leurs industries. (V. la lecture ci-contre).

RÉSUMÉ

1. L'Afrique du Nord était en relations faciles avec l'Europe par Gibraltar et la Sicile, avec l'Orient par la Tripolitaine.
2. Son histoire n'est guère que l'histoire des invasions que le pays a subies.
3. Les premiers habitants sont les Berbères qui constituent encore le fond de la population.
4. La première civilisation des Berbères leur venait de l'Europe et de l'Orient.



(Photographie du Gouvernement général.)

Fig. 2. — VILLAGE BERBÈRE DE L'AURÈS, BENI SOUK.

Le village est construit sur un piton facile à défendre. Maisons à terrasses, ce qui indique une influence orientale.

LECTURE. — Première civilisation berbère.

Les Berbères présentent des différences d'aspect si saisissantes qu'elles laissent supposer des origines complexes.

Il y a parmi eux un grand nombre d'individus qui ressemblent d'une façon frappante aux habitants du midi de la France, de l'Espagne, de l'Italie. Comme eux, ils sont bruns de peau, de taille plutôt petite, et très résistants à la fatigue. « Prenez, a-t-on dit, une djemma kabyle; ôtez les burnous, revêtez tout ce monde d'habits de drap, et vous aurez un conseil municipal de paysans français. »

Par contre, on trouve aussi des types élancés, aux épaules larges, aux hanches étroites, qui font songer aux populations du bassin du Nil. Enfin des blonds se rencontrent dont l'origine septentrionale paraît vraisemblable.

Si le problème des origines n'est pas encore bien éclairci, en revanche on admet que la première civilisation des Berbères leur venait du dehors, de l'Europe et de l'Orient.

On observe que leur langue est apparentée à celle de l'ancienne Égypte; le curieux alphabet dont les Touareg font encore usage offre des caractères que l'on a retrouvés dans les ruines très anciennes des palais de l'île de Crète; certaines poteries, utilisées en Kabylie, rappellent les poteries que l'on fabriquait en Asie Mineure deux mille ans avant notre ère; enfin l'antique religion des Berbères a été comparée à celle des Égyptiens qui, à l'origine, adoraient les génies et divinisait le soleil.

L'Afrique du Nord a donc été en relations avec les peuples de la Méditerranée bien avant l'arrivée des Phéniciens. Ce sont ces peuples qui lui ont donné sa langue, son alphabet ancien, ses premiers outils, ses premières cultures, sa religion, en un mot sa civilisation primitive.

LES PHÉNICIENS ET CARTHAGE

1. Les Phéniciens s'établirent sur les côtes de l'Afrique du Nord. — Peuple de marins, de marchands, de pirates,

les Phéniciens étaient originaires des régions maritimes qui constituent aujourd'hui les côtes de Syrie. Plus de douze siècles avant notre ère, leurs navires se rendaient en Espagne où l'on exploitait de riches mines d'argent, et, le long du littoral africain, ils fondèrent des refuges, qui devinrent vite des comptoirs commerciaux.



Fig. 3. — ANNIBAL.

Il est probable que les Phéniciens vendaient aux indigènes des poteries, des étoffes, et emportaient en échange des laines, de l'ivoire, des plumes d'autruche et des esclaves.

2. Certains de ces comptoirs devinrent des villes, la plus importante fut Carthage. — Parmi ces comptoirs, les mieux situés s'agrandirent et donnèrent naissance à des villes. L'une d'elles, placée à l'entrée du bassin occidental de la Méditerranée, acquit, dès le VIII^e siècle, une grande puissance : ce fut Carthage.

Sa domination ne s'étendit guère que sur la Tunisie actuelle, et sur le littoral de l'Afrique du Nord, mais son influence s'exerça sur tout le pays. (Voir la lecture ci-contre).

3. Carthage fut vaincue par Rome durant les guerres puniques. — Riche, prospère, confiante dans ses flottes et son armée de mercenaires, Carthage, pour garder la Sicile, entra en lutte contre Rome. Cette lutte, qui dura de 264 à 146 av. J.-C., fut marquée par trois guerres que l'on appelle guerres puniques.

Les rivaux se battirent successivement en Sicile, en Italie, en Afrique. Les Carthaginois faillirent l'emporter avec leur grand général Annibal qui alla attaquer les Romains en Italie. Mais à la fin ils furent vaincus; en 146, leur ville fut prise après un siège terrible et détruite de fond en comble.

RÉSUMÉ

1. Plus de douze siècles avant notre ère, les Phéniciens fondèrent des comptoirs sur les côtes de l'Afrique du Nord.
2. Certains de ces comptoirs devinrent des villes. Carthage, la plus importante, domina les autres.
3. Carthage fut vaincue par Rome durant les guerres puniques, mais son influence civilisatrice survécut à sa ruine.

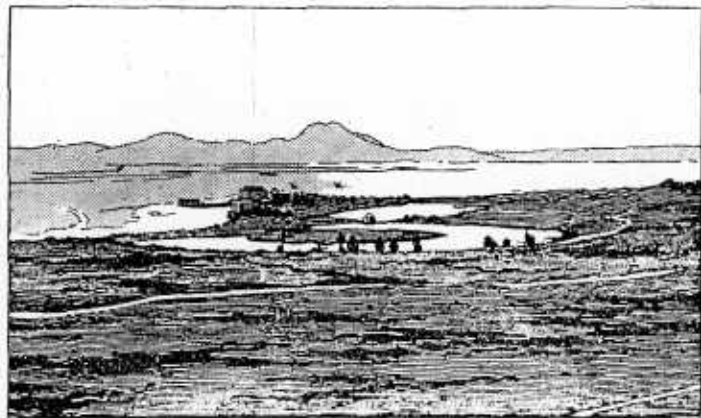


Fig. 4. — EMBLACEMENT ACTUEL DU PORT DE CARTHAGE.
Deux étangs marquent l'emplacement des deux bassins de l'ancien port.

LECTURE. — Influence civilisatrice de Carthage.

Carthage, au temps de sa prospérité, comptait, dit-on, plus de 700.000 habitants. Bâtie au bord de la mer, elle avait deux ports où s'abritaient les galères, et la ville s'élevait sur les flancs de la colline de Byrsa. De toute cette splendeur, plus rien ne subsiste : la charrue retourne la terre une, les ruines mêmes ont péri.

Et pourtant l'influence de Carthage fut considérable et s'étendit bien au delà des pays soumis directement à sa domination. Les indigènes de l'intérieur venaient commercer dans les villes de la côte où ils achetaient les produits phéniciens; beaucoup d'entre eux servaient dans les armées de la République, et, revenus dans leurs tribus, ils y apportaient des usages nouveaux; enfin leurs souverains étaient sous la dépendance directe du Sénat carthaginois qui savait les attirer, les diriger, les acheter au besoin.

Sans parler de la religion, peu à peu la langue punique se répandit partout; elle devint la langue officielle des chefs indigènes et le parler populaire de leurs sujets qui, dans certaines régions, conservèrent cet idiome jusqu'à l'invasion arabe.

Les progrès économiques réalisés à l'instigation de Carthage furent si manifestes que, plus tard, les Romains empruntèrent aux Carthaginois leurs procédés agricoles et firent traduire en latin le traité de l'agronome Magon. A leur école, les Africains apprirent la culture et commencèrent à fabriquer le vin et l'huile; ils apprirent de même à exploiter les mines et à édifier des monuments dont certains subsistent encore.

Ces monuments, tel le Medracen, élevé vers le III^e siècle avant Jésus-Christ, non loin de Batna, sont surtout des sépultures royales;

La domination carthaginoise a donc contribué à civiliser les Berbères; elle les a préparés à recevoir la civilisation romaine.

ÉTABLISSEMENT DES ROMAINS EN AFRIQUE.

1. Les rois indigènes deviennent vassaux de Rome, de 146 av. J.-C. à 42 ap. J.-C. — Après la destruction de



Fig. 5. — APOLLON DE CHERCHEL.

Carthage, Rome s'annexa son territoire qui comprenait seulement le nord-est de la Tunisie actuelle. Dans le reste du pays, elle laissa subsister des princes indigènes qui, pendant deux siècles, devinrent ses vassaux.

Ces princes, sauf un roi de Numidie nommé Jugurtha qui se souleva contre Rome, furent assez soumis; on les qualifiait même de « rois esclaves ». Le plus célèbre fut Juba II qui, pendant un demi-siècle, s'efforça de transplanter dans sa capitale Césarée, aujourd'hui Cherchel, la civilisation romaine (V. la lecture ci-contre).

2. Rome occupa l'Afrique du Nord à partir de l'an 42 de notre ère. — En l'an 42, l'Empereur Caligula fit mettre à mort le successeur de Juba II, dont le royaume fut partagé en deux provinces, et annexé à l'Empire.

Cependant, à cette date, le pays occupé ne comprenait qu'une bande assez étroite, le long de la Méditerranée. Peu à peu les Romains s'avancèrent vers l'intérieur, mais ils se bornèrent à occuper le Tell et certaines parties des Hauts Plateaux; des postes militaires, des forts, des camps permanents tenaient les nomades et les montagnards en respect.

3. Rome défendit le pays avec des troupes peu nombreuses. — La domination romaine fut acceptée par les Africains. Il n'y avait dans le pays qu'une légion de 6 000 hommes environ, dont le camp subsistait à Lambèse, et des troupes auxiliaires d'infanterie ou de cavalerie dont le total est évalué à 15 000 hommes. En cas de besoin, les chefs de tribu fournissaient des contingents exceptionnels analogues aux goums.

Cette organisation suffit pendant plusieurs siècles pour défendre les frontières et assurer au pays le bénéfice de la paix romaine.

RÉSUMÉ

1. Après la chute de Carthage, les rois indigènes devinrent vassaux de Rome.
2. A partir de l'an 42, Rome occupa le pays.
3. Elle garda l'Afrique du Nord avec des troupes peu nombreuses, et pourtant, jusqu'au III^e siècle, la paix fut assurée.



(Photographie du Gouvernement général.)

Fig. 6. — MAUSOLÉE ROYAL DIT « TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE ».

Ce mausolée date du 1^{er} siècle avant notre ère. Les colonnes extérieures sont imitées de l'art grec.

LECTURE. — Juba II et la civilisation romaine.

Avant même d'avoir occupé l'Afrique du Nord, Rome y avait répandu sa civilisation; à cet égard, le rôle joué par Juba II, roi de Numidie, est très caractéristique.

D'origine berbère, Juba II avait été emmené en Italie vers l'âge de cinq ans. Il passa son enfance et sa jeunesse dans l'entourage immédiat de l'empereur Auguste; celui-ci lui fit donner l'éducation latine du temps, qui le pénétra de respect et d'admiration pour la grandeur romaine.

Il épousa une princesse égyptienne, Cléopâtre Séléné, élevée à Rome comme lui, et, en 25 av. J.-C., Auguste lui confia le gouvernement de tous les territoires qui s'étendent du sud Constantininois au Maroc Atlantique. Il régna pendant près de cinquante ans, et, en l'honneur de l'Empereur, il donna à sa capitale le nom de Césarée.

Historien, géographe, compilateur, il composa, sur des sujets très divers, de nombreux ouvrages qui ont disparu, mais dont les auteurs anciens parlent avec éloges. A ce moment la civilisation hellénique envahissait Rome. C'est en grec que Juba II rédigea ses compilations, et c'est des villes grecques qu'il fit venir des acteurs, des savants, des artistes qui furent honorés à sa cour.

On retrouve encore dans la petite ville de Cherchel, qui s'élève sur l'emplacement de l'antique Césarée, les vestiges des édifices qu'il y fit construire, et quelques-unes des statues dont il les orna. Ce sont surtout des copies habiles d'œuvres de grands maîtres grecs, tel cet Apollon, dont on a pu attribuer l'original à Phidias.

Ces œuvres d'art montrent assez combien l'Afrique du Nord était ouverte à la civilisation sous les princes indigènes, qui préparèrent la domination de Rome.

APOGÉE DE LA CIVILISATION ROMAINE

1. Rome gouverna habilement le pays. — Rome n'envoya dans l'Afrique du Nord qu'un petit nombre de fonctionnaires.

Sous leur contrôle, la population du pays s'administra elle-même, et les villes, à des degrés divers, bénéficièrent de libertés de plus en plus larges.



Fig. 7. — L'EMPEREUR TRAJAN.

Chaque cité élit des magistrats annuels qui étaient chargés de maintenir l'ordre, de faire rentrer les impôts, d'assurer l'entretien des édifices.

Ces magistrats étaient assistés par une sorte de conseil municipal, appelé conseil des décurions. Pour être élu décurion, il fallait posséder une certaine fortune; ces fonctions

étaient gratuites, et même les élus faisaient à leur ville des libéralités parfois considérables; c'est ainsi que l'on peut voir à Timgad, à Djemila, des monuments dûs à la générosité de riches citoyens.

2. La prospérité fut grande pendant les premiers siècles de la domination romaine. — L'agriculture, qui était déjà en honneur, fit de nouveaux progrès. Les pluies n'étaient pas plus abondantes que de nos jours, mais de multiples travaux hydrauliques — aqueducs, barrages, puits, citernes — assuraient une utilisation parfaite de l'eau.

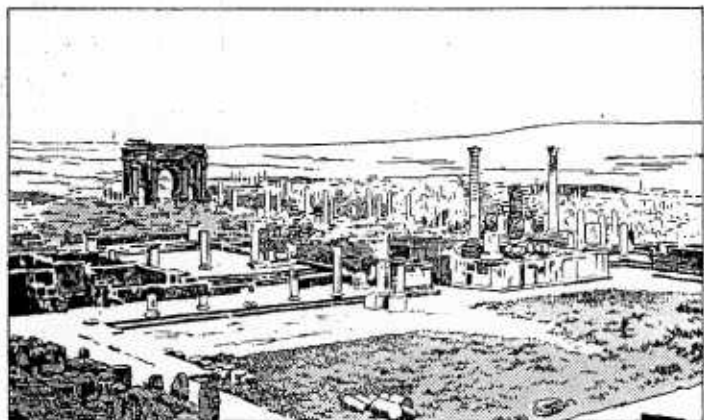
Les champs portaient de riches moissons de blé et d'orge. « Toute la gloire du pays est dans les moissons, » dit un auteur ancien. La culture de l'olivier et des arbres fruitiers était très répandue. Les vignes donnaient en abondance des vins appréciés. Enfin l'élevage était pratiqué comme de notre temps, et l'on vantait les chevaux africains.

De grandes voies, dont les vestiges subsistent encore, sillonnaient le pays. Les villes se multiplièrent, et la splendeur des ruines qui ont été mises à jour, notamment à Cherchel, à Djemila, à Timgad, atteste une prospérité remarquable.

RÉSUMÉ

1. Rome gouverna habilement le pays; sans accorder à toutes les villes les mêmes libertés, elle les laissa s'administrer elles-mêmes.

2. La prospérité fut grande pendant les trois premiers siècles de la domination romaine. L'agriculture surtout était florissante, et les ruines grandioses que l'on trouve encore dans l'Afrique du Nord témoignent d'un haut degré de civilisation.



D'après une photographie du Gouvernement général.

Fig. 8. — VUE ACTUELLE DE TINGAD.

LECTURE. — Les villes romaines d'Afrique.

Avant l'arrivée des Romains, il existait déjà en Afrique un certain nombre de villes, mais ils les agrandirent et en construisirent de nouvelles, principalement dans la Tunisie actuelle.

Toutes ces cités offraient des traits communs. Partout on retrouve ces arcs de triomphe qui perpétuaient le souvenir de quelque événement glorieux, ces temples consacrés aux dieux et aux empereurs, ces forums où les magistrats se réunissaient pour régler les affaires de la cité. Les basiliques judiciaires, les bains aux riches mosaïques, les théâtres à ciel ouvert, les amphithéâtres où combattaient les gladiateurs se rencontrent partout, et partout la multiplicité des statues, l'élégance des colonnes, le luxe de la décoration ajoutaient encore à la somptuosité des édifices.

Qu'on juge, dit un historien, de la surprise des montagnards berbères lorsqu'ils pénétraient pour la première fois dans une ville romaine! Ils passaient sous une des portes triomphales que les vainqueurs avaient élevées à l'entrée des moindres cités pour faire souvenir de leurs victoires; ils visitaient ces places peuplées de statues, entourées de temples; ils jetaient un coup d'œil sur ces thermes où l'on avait réuni tous les agréments de la vie; ils s'arrêtaient pour prendre le frais sous les portiques; ils suivaient la foule dans les théâtres, les cirques, les amphithéâtres. La surprise se changeait bientôt chez eux en admiration. Le souci du bien-être, le sentiment de l'élégance, de la grandeur s'éveillaient confusément dans leur esprit. Ils devenaient, avec le temps, plus sensibles à ces plaisirs à mesure qu'ils les connaissaient mieux, et quelquefois même ils cherchaient à introduire de quelque façon dans leur village et dans leurs demeures ce qui les avait charmés ailleurs.

Ces villes étaient donc comme un appât que les Romains tendaient à la barbarie, et, pour qu'elle s'y laissât prendre, on comprend qu'ils les aient faites aussi somptueuses que possible.

DÉCADENCE DE LA CIVILISATION ROMAINE

1. Dès la fin du III^e siècle, les indigènes se révoltent.

— Les Romains ne s'étaient pas préoccupés d'atteindre tous les indigènes; dans les massifs montagneux, leur civilisation ne pénétra guère, et là les habitants restèrent des barbares.

Dès que l'armée romaine s'affaiblit, ces barbares descendirent de leurs montagnes pour piller les fermes et les villes. De nombreux mécontents se joignirent à eux pour s'affranchir des impôts qui étaient très lourds, et, après 250, de graves insurrections éclatèrent fréquemment.

Par suite de ces soulèvements, la sécurité se trouva partout compromise. Les villes s'entourèrent de remparts; les grands propriétaires durent se fortifier dans leurs châteaux; quant aux pauvres, ils furent contraints de se mettre sous la protection des riches, qui les opprimèrent.

2. Des querelles religieuses ardentes ajoutent encore aux troubles du pays. — Le christianisme se répandit de bonne heure dans l'Afrique du Nord, où il y eut quelques persécutions. Après Constantin, la religion nouvelle bénéficia au contraire, de la protection impériale, mais alors les chrétiens se divisèrent, et une de leurs sectes, celle des donatistes, s'appuya sur les indigènes révoltés.

Elle causa des troubles très graves jusqu'au début du v^e siècle où saint Augustin, évêque d'Hippone, rétablit à peu près l'unité chrétienne et redonna un grand prestige à l'Église.

3. Les Vandales, puis les Byzantins envahissent l'Afrique du V^e au VII^e siècle. — L'Afrique, ainsi affaiblie et troublée, était une proie offerte aux envahisseurs. Les Vandales la pillèrent, puis les Byzantins s'y établirent, mais sans restaurer d'une façon durable l'ordre et la civilisation de la grande époque romaine (V. la lecture ci-contre).

RÉSUMÉ

1. Dès la fin du III^e siècle, les indigènes habitant les massifs montagneux se révoltent, et de nombreux mécontents se joignent à eux.
2. Des querelles religieuses ardentes ajoutent encore aux troubles du pays, qui souffre de graves insurrections.
3. Les Vandales, puis les Byzantins envahissent l'Afrique du Nord.



Fig. 9. — L'EMPEREUR JUSTINIEN.

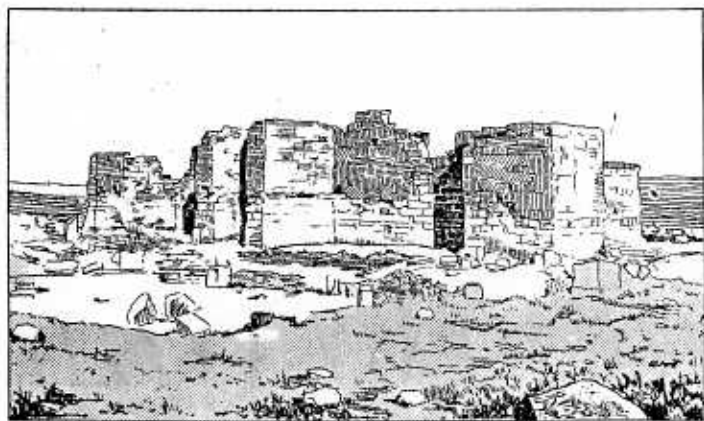


Fig. 50. FORTERESSE BYZANTINE DE MADAURE.

LECTURE. — La restauration byzantine.

Durant un siècle les Vandales avaient tout ruiné, et le pays retournait à la barbarie lorsqu'un grand empereur de Byzance, Justinien, résolut d'étendre son autorité sur l'Afrique du Nord. Par une rapide campagne, le général Bélisaire chassa les Vandales, occupa la Tunisie actuelle, le pays au nord de l'Aurès et plusieurs villes de la côte, laissant les tribus des autres régions sous le commandement de leurs chefs.

Dans les pays qu'ils occupaient, les Byzantins s'efforcèrent de rétablir la paix et la sécurité. Le long des frontières, ils élevèrent des forteresses reliées par une ligne de forlins. Les remparts des grandes villes furent restaurés avec des matériaux empruntés souvent aux ruines d'édifices détruits. Ces murailles, dont l'épaisseur atteignait parfois trois mètres, avaient jusqu'à dix mètres de haut, et des tours à étages les renforçaient. Les ruines actuelles des remparts byzantins de Timgad, de Sétif, de Guelma, de Tébessa attestent l'importance de cet effort, qui porta principalement sur la reconstruction d'ouvrages défensifs.

Les campagnes étaient encore assez bien cultivées, mais les impôts étaient lourds, et la condition des paysans ne s'améliora guère. Dans les villes, il ne semble pas que la prospérité fût bien grande; les seuls édifices qui aient subsisté sont des églises; elles témoignent du prestige du clergé qui, protégé par Justinien, acquit une grande puissance, et poussa les conversions au delà même des régions soumises directement à l'autorité de Byzance.

Cette restauration éphémère ne ramena donc pas dans le pays la prospérité des beaux jours de la domination romaine, mais elle retarda, durant une centaine d'années, la catastrophe qui, avec l'invasion arabe, allait fermer pour des siècles l'Afrique du Nord à l'influence civilisatrice de l'Europe.